

Des consultations familiales, même relativement circonscrites dans le temps, peuvent pensons-nous être utiles pour engager l'élaboration autocritique de la part des parents et contraster avec l'attitude de critique et d'hostilité envers le fils.

(Traduit de l'italien par Dominique Wathelet)

Stefano Cirillo  
Gloriana Rangone  
Matteo Selvini  
12, viale Vittorio Veneto  
I-20124 Milan, Italie

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Bowlby J. (1980): *A secure base*. London: Routledge.
2. Cirillo S., Di Blasio P. (1989): *La famille maltraitante*. Paris: ESF, 1992.
3. Cirillo S. et al. (1990): Approccio psicodinamico individuale e approccio sistemico familiare in un servizio per adolescenti: interazione possibile. *Psicobiettivo*, settembre-dicembre, pp. 75-85.
4. Cirillo S., Berrini R., Cambiaso G., Mazza R. (1993): Un modello eziopatogenetico relazionale della tossicodipendenza da eroina nei maschi. *Ecologia della mente*, 2, 11-37.
- 4'. Cirillo S., Berrini R., Cambiaso G., Mazza R. (1997): *La famille du toxicomane*. Paris: ESF.
5. De Leo G., Mazzei D. (1989): Per un'analisi sistemica dell'azione violenta, *Terapia Familiare*, 30, 21-35.
6. De Leo G. (1990): *La devianza minorile*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
7. Fishman C. (1988): *Treating troubled adolescents*. New York: Basic Books.
8. Glueck S., Glueck E. (1962): *Family environment and delinquency*. Boston: Houghton Mifflin.
9. Haggerty K., Wells E., Jenson J., Catalano R., Hankins D. (1989): Delinquents and drug use: a model program for community reintegration. *Adolescence*, 24, 39-55.
10. Johnson A., Szurek S.A. (1969): The genesis of the antisocial acting out in Szurek S.A., *The antisocial Child*. Palo Alto: Science and Behavior Books.
11. Kohut H. (1984): *How does analysis cure?* Chicago: University of Chicago Press.
12. Malagoli Togliatti M., Rocchetta Tofani L. (1987): *Famiglie multiproblematiche*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
13. Malagoli Togliatti M., Telfener U. (1981): *Dall'individuo al sistema*. Torino: Bollati Boringhieri.
14. Mazza Galanti F. (1992): Minori, famiglia e contesti punitivi. *Questione giustizia*, 1, 11<sup>a</sup> année, 112-124.
15. Mannuzza S., Gittelman Klein R., Horowitz Konig P., Giampino T.L. (1989): Hyperactive boys almost grown up. *Arch. Gen. Psychiatry*, 46, 1073-1079.
16. Minuchin S., Montalvo B., Guerney B.G., Rosman B.L., Schmer F. (1967): *Families of the slums*. New York: Basic Books.
17. Rossetto M.C.: Rassegna bibliografica Antisocialità. *Adolescenza*, Luglio - Dicembre 1990, Gennaio-Giugno 1991, Luglio-Dicembre 1991, Maggio-Agosto 1992. Roma: Il Pensiero Scientifico Editore.
18. Selvini Palazzoli M., Cirillo S., Selvini M., Sorrentino A.M. (1988): *Les jeux psychotiques dans la famille*. Paris: ESF, 1990.
19. Selvini M. (1991): Il problema del setting della terapia delle psicosi. *Psicobiettivo*, Maggio-Agosto, 31-40.
20. Selvini M. (1992): Schizophrenia as a family game. *Family Therapy Networker*, May-June, 81-86.
21. Seeling W.R., Goldman-Hall B.J., Jerrel J.M. (1992): In home treatment of families with seriously disturbed adolescent in crisis. *Family Process*, 31, 135-149.
22. Siani R. (1992): *Psicologia del Sé*. Torino: Bollati Boringhieri.
23. Simons L., Robertson J., Downs W. (1989): The nature of the association between parental rejection and delinquent behavior. *Journal Youth and Adolescence*, 18, 297-310.
24. Vinci G. (1991): Percorsi familiari nella tossicomania da eroina. *Ecologia della mente*, 10, 69-94.

*Thérapie familiale*, Genève, 1998, Vol. 19, No 4, pp. 323-334

## L'ADOLESCENT ANTISOCIAL: LE SOUS-GROUPE DE FAMILLES «RÉGULIÈRES»\*

Stefano CIRILLO, Gloriana RANGONE, Matteo SELVINI

**Résumé:** *L'adolescent antisocial: le sous-groupe de familles « régulières ».* – Dans les familles des adolescents antisociaux et délinquants, nous avons pu vérifier dans un grand nombre de cas, la dictature du père-patron qui humilie la mère et rejette activement le fils. Etant donné que la délinquance s'engendre dans une escalade conflictuelle père-fils, la consultation familiale s'avère utile même dans un contexte sous mandat, de manière à prendre en charge et à élaborer la souffrance niée des parents, et en particulier celle des pères.

**Summary:** *The antisocial adolescent: the sub-group of the families with both parents.* – In the family of anti-social, delinquent adolescent we have very repeatedly found a dictatorship of a boss – father who humiliates his wife and (actively) rejects his son. Starting from the hypothesis that the antisocial behaviour arises from an escalation of a father-son conflict, the family consultation seems to be useful even in a compulsory context, in order to take in charge and elaborate the parents' negated suffering, especially the father's.

**Mots-clés:** Redondances relationnelles – Optique trigénérationnelle – Père violent – Mère passive – Instigation.

**Key words:** Repetitive family patterns – Three-generational approach – Violent father – Passive mother – Instigation.

### 1. Introduction

Notre expérience clinique en la matière se situe dans trois contextes différents: le Centre de Thérapie de l'Adolescent (CTA), le Nouveau Centre pour l'Etude de la Famille (NC), le Centre pour l'Enfant Maltraité (CBM).

Ces contextes sont très différents et modifient donc la manière de pouvoir réaliser la prise en charge des cas. Au NC, ce sont les parents, sur l'indication d'un spécialiste, qui demandent de l'aide pour les problèmes de leurs enfants, et ils sont disposés à collaborer au moins en ce qui concerne les aspects formels du traitement (payement, présence à la séance) (19). Au CTA, (3) les adolescents sont contraints à venir par les assistants sociaux et parfois par le Tribunal des mineurs. De plus, les parents doivent être stimulés de manière importante pour s'investir dans un traitement. Au CBM, les parents sont convoqués pour une évaluation de leur « récupérabilité », sous mandat du Tribunal des mineurs qui protège les enfants des négligences et maltraitements de la part de leurs parents (souvent en les éloignant de la maison) (2).

\* Cet article a paru dans *Terapia Familiare*, 1994, numéro 44, pp. 37-34. Nous remercions la rédaction de *Terapia Familiare* de nous avoir autorisé à le publier en traduction française.

Même si nos réflexions découlent d'expériences très diverses, le dénominateur commun en est l'approche familiale que nos trois centres adoptent dans le suivi de tous les patients. Ce qui permet aujourd'hui de s'interroger sur la possibilité de reconstruire, pour chaque adolescent antisocial, un processus familial caractéristique. Retenons en fait que retrouver une grille des rapports familiaux caractéristiques d'une pathologie spécifique peut fournir un guide utile pour le traitement d'une famille donnée qui appartient à un tel groupe.

Par comportement antisocial, nous entendons la présence significative d'actes provocateurs et violents comme symptôme principal, et non comme des manifestations secondaires d'un cadre caractérisé par une symptomatologie psychiatrique telle que la schizophrénie. Nous ne nous référons pas non plus aux comportements violents se déroulant dans le cadre d'une décompensation psychotique aiguë.

Les cadres comportementaux que nous avons étudiés s'étendent de l'échec scolaire (sur le registre de la défiance à l'institution) en passant par le vandalisme, la violence de groupe (par exemple dans les stades), les vols, et finissant par atteindre l'homicide. Dans une telle population la prise occasionnelle de substance stupéfiante n'est certes pas exceptionnelle (9), cependant nous n'incluons pas dans notre travail les cas de vraie et réelle toxicodépendance. Nous nous occupons donc seulement de comportements prédélinquants ou délinquants.

Notre expérience clinique confirme les études qui mettent en relation les difficultés d'attention et l'hyperactivité à l'âge de la scolarisation, avec un désordre de la personnalité amenant à un comportement antisocial. Dans une étude longitudinale sur les enfants que l'on a diagnostiqués dans leur première enfance comme étant hyperactifs, on constate par exemple qu'environ un quart d'entre eux par la suite, ont développé un désordre antisocial à l'adolescence (15).

Par rapport aux comportements les plus franchement délinquants, nous voulons souligner que notre expérience nous a conduit à étudier principalement les familles où la déviance constitue un élément de déloyauté par rapport aux parents. En fait, nous n'avons pas une réelle expérience des familles où la délinquance est une identité « professionnelle » collective (ghettos de sous culture, zone de délinquance traditionnelle, groupe de nomades) à propos de laquelle les experts du droit s'interrogent également (14). Toutefois un cas emblématique, comme celui d'Ettore, nous permettra de faire quelques observations à cet égard.

Nous nous concentrerons sur les familles à structure considérée comme régulière, c'est-à-dire, en présence des parents vivant ensemble, dans la mesure où cette caractéristique a été largement majoritaire dans nos études de cas, par rapport aux structures familiales caractérisées par la présence d'une mère seule (fille-mère, veuve ou séparée) sur laquelle nous pourrions présenter aussi quelques commentaires.

Nous ne croyons pas qu'une telle caractéristique de notre clientèle, à savoir la fréquence élevée de familles régulières, reflète ce qui se passe dans la population déviante en général, tant il est vrai qu'un thème considéré comme étiologiquement déterminant dans la délinquance des mineurs est justement la désagrégation familiale (6). Ce qui a déterminé notre échantillon, est donc plutôt l'effet de contextes de thérapie familiale dans lesquels nous avons été appelés à travailler.

En ce qui concerne les patients, nous soulignons qu'il s'agit en majeure partie d'hommes; il s'agit ici d'une donnée importante qui nous semble refléter la composition des usagers déviants en général.

## Notre observation de redondances relationnelles

### Le père

Pour commencer notre tentative de décrire le « jeu familial » redondant, dans la déviance apparaissant à l'adolescence, nous avons décidé de commencer à décrire le rôle du père.

Comme le rappelle De Leo:

Aujourd'hui, nous assistons à une réhabilitation du rôle paternel, parce que le père représente un modèle d'identification important sur le plan normatif, une figure en lien avec les exigences et les fonctions sociales, mais surtout parce que, depuis les premiers jours de la vie, l'attitude du père exerce une influence majeure sur le rapport mère-enfant et sur la dynamique familiale en général (4).

Le contraire est également vrai, à savoir dans les cas où le père est physiquement absent et dès lors absolument indisponible pour assumer son rôle de médiation entre son fils, les normes et les valeurs éthico-sociales. Même si notre discours en la matière ainsi que la plus grande partie de notre expérience clinique se réfèrent à des familles où le père est physiquement présent, nous croyons pouvoir généraliser aussi aux autres familles où le père est absent, l'observation relative aux rapports du déviant avec son père. Celui-ci est toujours diabolisé, c'est-à-dire mythifié et en même temps vécu comme pesamment rejetant et hostile (et quelle attitude peut être plus rejetante que l'abandon réel?)

*Dans la déviance, on peut aussi voir un déplacement sur la société* (directeur d'école, enseignants, policiers, etc.) *d'une rancœur, en partie inconsciente, primitivement dirigée contre le père.* En ce sens, notre discours nous semble plus spécifique par rapport à de récentes recherches qui montrent une association entre le rejet de la part des parents et le comportement antisocial (23). Plus spécifique, même par exemple s'il n'est pas vraiment en contradiction avec le travail classique de Johson et Szurek (10), où est posée l'hypothèse d'un lien entre la déviance du fils et la carence du Surmoi des parents, sans faire cependant la différence entre les deux.

Par contre, nous avons trouvé, dans Kohut, une observation analogue à la nôtre, qui à propos des comportements antisociaux, identifie une carence d'identification idéalisante avec une figure parentale (en général la figure paternelle) (11, 22, p. 141).

Des situations tragiques, comme celles décrites par De Leo et Mazzei (5) paraissent confirmer les redondances que nous avons relevées tant dans le rejet et la violence paternelle, que dans l'instigation maternelle impuissante.

Ainsi, le récit terrifiant d'Antonio, né d'une brève relation extra-conjugale de sa mère, une pauvre paysanne de la montagne calabraise abandonnée par son mari.

Quand Antonio naît, le nom de famille de l'ex-mari de sa mère, qu'il ne connaîtra jamais, lui est attribué automatiquement. Son « vrai » père, qui vit dans un village proche, se marie peu après sa naissance et a d'autres enfants. Antonio grandit avec sa mère, son frère, beaucoup plus âgé et « légitime » et sa grand-mère, dans un contexte social où il est considéré comme bâtard. Lorsque âgé de huit ans, quelqu'un dans la rue lui indique l'homme qui l'a conçu, Antonio ramasse une pierre et la lui jette : ceci sera l'unique contact qu'il aura avec lui.

Devenu un adolescent difficile et puis un jeune délinquant, Antonio rencontre une jeune fille (encore mineure) qui l'épousera, espérant le mettre dans le droit chemin. Les disputes font échouer le mariage et quelques années plus tard, Antonio termine en prison pour des actes de violence sexuelle à l'égard de sa fille de onze ans.

Le traitement psychologique se centre sur son incapacité – lui qui n'a pas eu de père – à être, à son tour, père d'une petite fille et d'un garçon plus jeune qui lui est fort attaché. Il est à noter que plus tard Antonio, libéré à la suite d'un infarctus, profitera d'un voyage en Calabre pour rendre visite à sa mère, afin de partir à la recherche de son père naturel et ce, après plus de trente ans !

Dans la majorité des cas que nous avons observés et dans lesquels le père n'est pas physiquement absent, il nous semble que nous devrions envisager l'existence d'un lien négatif entre l'adolescent et le père qui provoque chez le garçon le sentiment d'être activement rejeté et repoussé par lui (8). Cet élément semble différencier les pères des jeunes déviants par rapport aux pères des toxicodépendants, en particulier de ceux d'entre eux qui ne sont pas sociopathes (4, 4', 24) là où par contre, nous pouvons parler d'une véritable absence de rapport entre le père et le fils. Par exemple Mattéo, un jeune toxicodépendant, fils de parents séparés, fut arraché à sa mère par son père, à l'âge de quinze ans, sur base de ses échecs scolaires répétés; échecs que le père avait attribués à la négligence de son ex-femme. Un tournant décisif dans le traitement familial fut amorcé quant à l'improviste, le patient commence à se rappeler qu'après son arrivée chez son père, non seulement celui-ci n'avait pas tenu sa promesse de le suivre dans ses études, mais il ne lui avait même pas préparé une chambre. En effet, son père le garda auprès de lui pour dormir dans le lit matrimonial bien qu'il n'ait aucune difficulté financière et vivait dans un appartement vaste et luxueux.

Ce cas, nous semble-t-il, démontre emblématiquement comment la carence du père du toxicodépendant prévaut souvent dans le sens de l'indifférence et de l'oubli.

Nous croyons par conséquent qu'un élément important du diagnostic différentiel est de voir comment, dans les familles de délinquants, les rapports du père avec le fils apparaissent sous un signe d'actif rejet. Beaucoup plus qu'une attitude indifférente, un tel comportement semble logiquement favoriser chez le jeune une réaction active aussi bien de défi que de provocation.

Un élément suggestif, qui peut éclairer les raisons de cette difficulté du père à assumer son propre rôle, est constituée par la fréquence élevée des pères précocement soumis à des contraintes d'adultes, et qui parfois vécurent en institution où ils avaient eux-mêmes un lien négatif avec leur propre père (ces données apparaissent également dans les familles de toxicodépendants; voir Cirillo, Berrini, Cambiaso, Mazza 4, 4'). Par exemple, le père de Riccardo, un de nos jeunes patients déviants,

avait été mis à la porte à l'âge de 16 ans et depuis lors devait se débrouiller seul. Comme les pères des toxicodépendants, les pères des déviants semblent avoir généralement réussi convenablement sur le plan professionnel (24).

## Le rapport de couple

Un tel rapport semble se différencier nettement, de celui qui caractérise un équilibre au moins apparent observé, aussi bien dans les familles de psychotiques (voir le concept de « pat de couple », Mara Selvini Palazzoli et al. 18), que dans celles de toxicodépendants (voir le concept de « mariage d'intérêt » dans Vinci, 23). Ce rapport de couple se rapproche plus d'un certain sous-type de la famille de l'anorexique.

Dans nos familles de délinquants, il semble prévaloir une situation de dictature ouverte physique et psychologique du mari sur l'épouse. Les épouses tendent à devenir les victimes des maris (et pères) patrons. Nous pouvons nous rappeler d'une femme, plusieurs fois violemment frappée par son mari, qui lorsqu'elle était à ses côtés, était littéralement paralysée par crainte de ses critiques et devenait, par exemple, incapable de conduire, chose qu'habituellement elle réalisait sans peine lorsqu'elle était seule. En même temps, elle était totalement dépendante de son conjoint et déclarait l'aimer passionnément. Et ce, nonobstant le fait qu'il lui infligeait non seulement des coups violents, mais aussi d'intolérables humiliations, par exemple, la déshabiller et la jeter nue sur le palier en face de leur appartement pour une banale faute domestique.

Le type de relation conjugale est le même dans la famille d'Italo, un jeune déviant (vandalisme, petits vols, échecs scolaires) vu en consultation familiale, pour l'homicide de sa petite sœur, commis « par erreur » avec le pistolet de son père. Le père s'est enrôlé dans la légion étrangère, après s'être enfui très jeune de sa propre famille, qu'il hait encore intensément. Ce père ne s'est jamais occupé de ses enfants, spécialement des garçons, il déclare avec mépris : « Je n'ai pas de temps à perdre avec des marmots ». Et il réduit sa femme à l'esclavage au point de la contraindre à l'habiller et le déshabiller, tous les matins et tous les soirs. Cependant il regrette toujours de ne pas avoir épousé une vietnamienne, qui est le prototype de la femme « vraiment » soumise !

Dans beaucoup de cas, comme souligné dans la littérature (7), il existe un conflit ouvert entre les deux conjoints : souvent les femmes manifestent de l'insatisfaction ou même du mépris dans les conflits avec leurs maris, mais restent de toute façon incapables de s'affranchir de leur dépendance (et par conséquent, par exemple de se séparer ou d'exercer une profession hors de la sphère du conjoint). Et comme nous l'avons vu, dans un certain nombre de cas, ces femmes victimes expriment une sorte de mythisation du conjoint agresseur.

Quant à la situation conflictuelle entre les parents, nous ne savons pas dire si elle est plus élevée dans ce sous-groupe de familles en comparaison avec les autres sous-groupes. Les accusations réciproques de chacun des conjoints que l'autre remonte leur fils contre lui, nous paraissent plus fréquentes dans d'autres situations (par

exemple, dans des séparations « impossibles » où le fils est constamment triangulé : comme dans le cas de Mattéo, le toxicodépendant cité plus haut). Dans les familles de notre sous-groupe, par contre, il nous semble caractéristique que se soit le père qui accuse sa femme de ce genre de comportement.

## La mère

Comme nous l'avons dit, nous avons pu observer un nombre considérable de femmes abusées physiquement et/ou psychologiquement par leur mari.

Dans nombre de cas, on peut parler de femmes dépressives, qui souvent prennent des neuroleptiques, et ont déjà tenté de se suicider. Nous n'avons pas de données très précises sur les rapports d'attachement entre ces mères et leurs enfants, futurs déviants. Il est probable que les observations de Bowlby (1) sur les graves carences de tels liens soient fondées. Cependant la qualité d'un tel dysfonctionnement n'est pas très claire. Certaines mères apparaissent comme plus rejetantes : Riccardo, dès son plus jeune âge, est souvent confié précisément à ses grands-parents paternels que sa mère considère comme négatifs. D'autres tentent, sans doute, un investissement narcissique sur l'enfant qui les conduit à une inversion de rôle dans une parentification compensatoire par rapport aux frustrations subies dans leur famille d'origine ou avec leur conjoint.

## Le rapport père-fils

Dans ce domaine, nous avons détecté deux phénomènes qui semblent indiquer l'existence de deux sous-groupes différents.

1. Le fils est fortement investi par le père dans une instance réparatrice et compétitive par rapport à sa famille d'origine. Il ne s'agit pas seulement d'un rapport d'instrumentalisation parce qu'il y a également un investissement passionnel sur le fils, ce qui disparaît au moment de la déception. Le père de Riccardo a été la bête noire de sa famille. Il cherche une réussite, au moins sur le plan économique, en travaillant comme une bête de somme. Il investit de grandes espérances sur son fils, qu'il met en compétition avec des neveux diplômés et qui ont réussi. Les premiers échecs scolaires banals du fils suscitent chez le père une réaction excessive et disproportionnée, qui terrorise l'enfant le poussant vers une escalade provocatrice (aussi causée par l'instigation maternelle que nous examinerons plus avant).
2. Le fils est ignoré depuis qu'il est enfant. Et c'est seulement à l'adolescence qu'il commence à être « vu » émotionnellement par le père, mais ses premières manifestations d'autonomie sont littéralement interprétées de manière « criminalisée ». Par exemple, Franco, 15 ans, joue un soir au poker avec des amis. Pour son père, il est déjà immédiatement condamné à devenir un joueur irresponsable qui se ruinera ainsi que sa famille, comme l'a fait son père (le grand-père de Franco).

Les phénomènes projectifs semblent ici jouer un rôle important : ils permettent une sorte de prophétie auto-réalisatrice. En d'autres termes, nous pourrions dire que ce que nous avons observé dans le cas d'Antonio se confirme ; à savoir le enfants dérobés à une enfance normale, par l'absence du père qui les a rejetés, ou pour d'autres raisons qui les plongent précocement dans des responsabilités d'adultes, deviennent incapables de s'identifier positivement à leur fils enfant et moins encore à l'adolescent.

En règle générale, ces pères semblent parfaitement incapables d'empathie envers leurs enfants, dans la mesure où l'intimité est une dimension qui leur est inconnue.

Même Filippo, un autre père incestueux, avec des comportements antisociaux depuis le début de l'adolescence, n'a jamais vécu durant l'enfance un rapport de protection, mais n'a eu que des rapports égalitaires. Quand il arrive menottes au poignets pour son traitement, il se vante durant la première séance d'avoir été avec sa fille de 16 ans (avec laquelle il a eu des rapports sexuels pendant plusieurs années) et avec son fils plus jeune, une relation « d'ami » à tel point qu'il ne se faisait pas appeler « papa », mais surnommer Pippo. Plusieurs années plus tard, durant sa thérapie individuelle dans laquelle il examinait l'échec de sa propre vie, ce homme qui a toujours vécu d'activités illégales, après un premier vol accompli lorsqu'il était encore mineur, se rappellera que son père ne l'a jamais appelé par son prénom. Il s'émeut quand sa vieille mère lui apprend que son père, qui ne lui a littéralement jamais adressé la parole pendant toute son adolescence ainsi qu'à l'âge adulte, mourant décide de lui léguer ses boules de pétanque, jeu auquel son père était champion. Au terme de la psychothérapie, il dira que dans les clubs et avec les femmes, il avait un nom de bataille, Johnny, par lequel il était aussi connu dans le pègre. Maintenant, à 45 ans, il lui plairait de devenir Filippo pour quelqu'un.

Pour ces pères pour qui l'intimité est méconnue, il n'existe qu'une seule dimension de rapport de type martial, basé sur l'obéissance, le respect des règles, la punition. *C'est dans ce contexte que leur propre fils a tendance à devenir affectivement borné et réprimé, et est dès lors, porté à déplacer sur le plan économique ou normatif sa souffrance émotionnelle.* Ainsi apparaissent d'exténuantes batailles à propos de sa motricité de ses horaires de sorties, de son argent. Ce qui engendre un cercle vicieux dans lequel aux provocations de son fils, le père répond avec des punitions et des restrictions toujours plus sévères (et inefficaces), dans une escalade qui mène, dans beaucoup de cas, à l'expulsion de la famille ou à l'auto-expulsion du mineur (la prison).

Ce qui nous a beaucoup frappé, chez certains de ces jeunes, est le phénomène d'identification à l'agresseur. Riccardo, par exemple, disculpe son père pour les graves coups subis et assume carrément la responsabilité du conflit chronique entre ses parents : « ils se disputaient parce que je faisais des conneries ».

## Le phénomène de l'instigation maternelle

La collusion, la permissivité ou le manque de contenance de la mère par rapport au comportement déviant du fils sont amplement décrits dans la littérature. Fishma

(7) cite l'exemple comique et paradoxal de la mère de ce criminel récidiviste, qui au Tribunal apostrophe le juge : « Mon pauvre enfant, au fond, qu'a-t-il fait de mal ? ». Un tel phénomène est typique et répétitif dans nos études de cas également. Cependant, il se présente avec une gradation de clarté et d'intensité différentes.

Dans notre modélisation, nous avons cherché les racines explicatives qui motivent un tel comportement maternel permissif. Ces enfants maintiennent un lien, ambigu et ambivalent, surtout *avec la mère avec laquelle ils partagent inévitablement le vécu de victime d'un homme violent et irresponsable*. Dans la première phase du processus familial, à savoir quand le futur déviant est encore petit, l'enfant partage probablement avec la mère son vécu d'impuissance et de peur face aux brimades du père. Par la suite, durant la pré-adolescence, l'enfant commence à se révolter contre son père ; au début, il agit sa révolte d'une façon indirecte vers les substituts parentaux extérieurs (enseignants ou autres figures d'autorité) et successivement, il en arrive à la confrontation directe avec lui. Dans ce processus, le jeune n'agit pas seulement guidé par sa propre révolte, mais inconsciemment, il se vit comme le vengeur de la mère opprimée.

Dans beaucoup de ces familles, de tels jeux sont en bonne partie explicites (et non cachés comme dans les cas de psychoses). En fait, ces pères accusent ouvertement leurs femmes de saper leur autorité, de les contredire devant leurs enfants, de jouer un double jeu dans leur dos, et c'est effectivement un comportement facilement observable. Même si on parle d'actions en partie motivées par une protection adéquate du fils, ces femmes ne réussissent cependant pas à comprendre que, jusqu'à ce qu'elles sachent elles-mêmes défendre leur dignité et leur liberté, elles ne feront que dresser l'enfant contre son père.

Dans les rares cas où nous nous sommes occupés d'adolescentes déviantes, la passivité et l'acquiescement de la mère en face du mari tyran rendaient les filles incapables de s'identifier à leur mère. Dans quelques-unes de ces familles (l'une d'entre elles traitée au CBM, se composant de six filles malchanceuses, a été décrite de manière détaillée ailleurs, 2), la déviance des filles a des caractéristiques spécifiquement sexuelles. Voyons par exemple, le comportement de deux sœurs, Sara et Giovanna, qui commencent au début de leurs études secondaires une activité sexuelle indiscriminée qui les rend objet de l'exploitation dégradante des garçons du quartier et en même temps de la marginalisation impitoyable du groupe. Le père, un homme intelligent et cultivé, et qui a une attitude paranoïaque dans ses rapports au monde, plein d'attentes spasmodiques de réussite et de succès à l'égard de ses jolies filles, les frappe sauvagement depuis leur prime enfance, face à chaque manque et ce particulièrement au niveau scolaire. La mère est une femme soumise, résignée face au mépris de son mari qu'elle a épousé à un âge relativement avancé parce qu'elle désirait se caser. Elle a abandonné son poste dans une banque pour éduquer ses enfants, que son mari a immédiatement accaparé parce qu'il se considérait plus compétent qu'elle pour l'éducation ; elle s'est donc réfugiée dans l'inadaptation comme une couverture de sa très grave dépression. Jalouse du privilège que le mari réservait aux filles, plus belles et plus intelligentes qu'elle, elle passait l'après-midi à lui téléphoner au travail, se lamentant que Sara et Giovanna ne lui obéissaient pas et déchaînait ainsi la violence de leur père contre elles. Quand le mari frappait

l'une d'elles, la mère tentait sans conviction de la défendre et finissait par être frappée à son tour !

Le travail engagé avec les deux filles lorsqu'elles sont âgées de 17 et 16 ans révèle dans cette constellation familiale une double vision du père : il est à la fois père tyran consciemment haï et redouté ainsi qu'objet d'une admiration réticente inavouable pour sa force et son intelligence. Inversement, le mépris et la rage envers la mère qui se laisse écraser sans défense cache une profonde souffrance par ses carences de soins et d'affection. Ainsi, le vide affectif pousse Sara et Giovanna à rechercher d'un contact consolatoire avec les garçons et le refus du modèle de féminité passive représentée par la mère donne à cette recherche désespérée la forme anti-dépressive de la transgression, qui les précipite tout de suite après dans honte, le vide, les tentatives de suicide<sup>1</sup>.

## Guide pour le traitement

Dans la préparation de ce travail, ce qui nous a frappé est le nombre restreint de publications de littérature familiale sur ce sujet. Ils nous suffit de penser que Malgoli Togliatti et Telfener (13), dans un ample compte-rendu des connaissances actuelles systémico-familiales dans les secteurs les plus divers, omettent complètement le thème de la délinquance.

Même au niveau international, notre recherche n'a pas été plus fructueuse. Si l'on fait référence à l'expérience désormais mythique de Minuchin, à la Wiltwick School de New York (16), le modèle structural de la déviance, comme il a été par exemple synthétisé par Fishman (7) dans son livre récent, nous apparaît comme décidément limité. Et ceci vaut également pour d'autres contributions plus récentes (21).

Par rapport au processus familial, on y parle seulement de conflictualité élevée entre les parents ; par rapport au traitement on suggère d'unir activement les parents dans le combat contre la déviance (en arrivant à appeler la police, si nécessaire) en même temps de chercher à éloigner l'adolescent de son milieu de vie habituel sage suggestion, à la portée de n'importe quel opérateur de base, mais décidément insuffisante pour orienter une action psychothérapeutique spécifique et efficace.

En ce qui concerne, ils nous paraît fondamental qu'une prise en charge complète de l'entière de la famille soit réalisée le plus précocement possible et d'y réserver une place importante à la souffrance des parents dans leur propre famille d'origine.

Un cas limite, celui d'Ettore, nous permet de réfléchir sur un clan familial dans lequel la délinquance est la règle et dans lequel il semblerait dès lors impossible de mettre en cause l'apparente egosyntonie personnelle du choix déviant.

<sup>1</sup> Dans cette étude nous nous sommes concentrés sur les rapports des parents entre eux et avec leur enfant antisocial, sans approfondir les rapports entre la fratrie. Nous pouvons seulement dire que nous avons observé rarement entre frères et sœurs une réelle amitié et solidarité. En outre, il est difficile de dire si est plus fréquemment observé dans la même famille plus de frères déviants ou au moins qui souffrent tout autant, plutôt que l'opposition entre frère déviant et frère (sœur) « saint » (comme la sœur de Riccardo). Dans cette seconde typologie ce qui nous a touchés est la facilité avec laquelle, dans certains cas, les parties peuvent s'intervertir pour un rien : le saint peut devenir délinquant et le délinquant saint

Ettore a été dénoncé à la police par sa femme pour violence contre elle et contre ses enfants. Plusieurs fois incarcéré pour des vols avec recel, impliqué dans une fusillade avec les gendarmes et un règlement de compte entre bandes, il n'a jamais eu une activité légale. Il se vante d'avoir commencé à voler à l'âge de huit ans, encouragé au vol par sa mère. Ses deux frères sont aussi des voleurs. A 24 ans, il a déjà trois enfants, que la mère, plus jeune que lui d'un an, cherche à utiliser pour l'apitoyer et lui remettre les idées en place. Il fait un usage occasionnel de cocaïne. Il est apparemment inaccessible à une quelconque sollicitation à mettre en cause son style de vie, qui est celui de sa famille d'origine, avec laquelle il vit côte à côte. Le traitement psychologique familial a comme objectif de rétablir, si possible, une relation positive entre les deux parents et leurs enfants (que le père maltraitait et la femme négligeait gravement). Graduellement la femme comprend qu'elle pourrait utiliser l'alliance avec le Centre pour forcer le détachement de son mari par rapport à sa mère et le lier à elle.

Ettore refuse, en fait, la suggestion de sa mère d'enlever les enfants que le Tribunal avaient placé en foyer et commence à collaborer au traitement psychologique, même si c'est seulement beaucoup plus tard qu'il laissera émerger son amertume d'enfant frustré parce qu'envoyé très jeune pour aller voler. Il révèle avoir tenu les comptes de l'argent procuré illégalement à sa mère en quinze ans et vivre comme profondément injuste que la mère ait accumulé une dot pour sa fille cadette, tandis qu'elle ne lui a rien donné. Progressivement, il devient en mesure de retrouver en son for intérieur, les origines de son choix antisocial, la frustration de ses propres attentes de justice (6), comme nous l'avons vu faire par d'autres délinquants désormais adultes qui reparcourent leurs propres histoires d'enfance. L'insolence initiale d'Ettore « j'ai toujours été un dur, un voleur, à l'école je n'y ai jamais été » cède le pas à un mouvement dépressif de compassion pour l'enfant qu'il était, un enfant spolié de son propre droit à l'enfance, à l'école, et d'une rassurante cohérence entre les valeurs de la société et celles de la famille.

Même dans la situation de Filippo, à propos duquel nous avons déjà parlé, nous pouvons observer un signe du fait que la cuirasse de délinquant egosyntonique n'est pas constituée d'une seule pièce. Quand Filippo découvre que son fils de quinze ans s'est attiré des « ennuis » en fréquentant un voyou, il le punit avec une extrême sévérité en lui disant : « Tu ne voudrais pas finir comme moi. »

Très souvent, ces pères n'idéalisent pas complètement leurs parents et sont enclins à raconter les terribles souffrances vécues dans leurs familles. Ce qui fait par contre beaucoup de peine à voir, c'est la façon dont leurs racines familiales ont compromis tant l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes que, plus encore, leur capacité d'empathie envers leurs enfants. Mais une autocritique, au moins comportementale, « je me suis trompé en le frappant, j'ai exagéré etc. », n'est possible que s'ils se sentent compris dans leurs propres souffrances infantiles.

Souvent, les cuirasses défensives de ces hommes sont difficiles à entamer tant ils sont enfermés dans des comportements stéréotypés qui les poussent à n'être qu'un rôle plutôt qu'une personne.

La difficulté de ces hommes d'entrer en contact avec leur propre monde émotionnel est spéculaire avec la difficulté de leurs enfants à réaliser qu'ils souffrent.

Ces jeunes réagissent à leur souffrance personnelle par la violence, tellement il leur est difficile de voir l'aspect d'excitation anti-dépressive des gestes déviants déterminés. C'est la raison pour laquelle notre expérience confirme que *le traitement psychologique de la délinquance des adolescents ne peut avoir prise principale sur l'adolescent lui-même*. Le fait que les parents se mettent en question est le préambule indispensable qui permettra à l'adolescent de briser sa cuirasse maniaque de prétendue assurance et invulnérabilité. Quand celui-ci verra ses parents, et spécialement son père, se faire aider, alors il pourra également commencer à demander de l'aide (pas nécessairement par le biais d'une psychothérapie pour la déviance, mais plutôt une aide plus concrète pour les études, le bégaiement ou autre chose encore).

A la différence d'autres populations<sup>2</sup>, il nous semble qu'ici le changement thérapeutique peut passer de la même manière à travers les pères, qu'à travers les mères. Parfois même assez rapidement, il est possible de redimensionner l'hostilité dictatoriale de ces hommes, tandis qu'en même temps, les mères doivent être portées à réaliser le caractère instigateur sur leur fils, de leur propre rébellion manquée aux brigades du conjoint.

L'absence de parole de la mère est vraiment une caractéristique unique de ces consultations familiales qui les différencie de la grande majorité des thérapies de familles.

## Conclusion

La thèse de notre travail est que la consultation familiale, même sur prescription du Juge, peut être un instrument d'intervention extrêmement efficace.

Des études systématiques portant sur les résultats des consultations familiales seraient extrêmement utiles à cet égard. Malheureusement pour l'instant, nous sommes seulement en mesure d'offrir des données de type qualitatif : données que nous l'espérons pourront cependant encourager des efforts ultérieurs de recherche dans ce champ d'intérêt social primordial. En particulier, notre expérience nous paraît intéressante car elle permet d'expliquer pourquoi l'éloignement du déviant (institution ou prison), dans certains cas comme celui de Riccardo, produit une amélioration du comportement du jeune déviant alors que dans d'autres, cela semble être une étape d'escalade croissante (fugues, aggravation de la criminalité). Succès ou échecs des interventions de récupération ne peuvent être expliqués sur la seule base des besoins de contention du mineur.

Si l'éloignement peut être élaboré en termes aussi autocritiques de la famille, et du père en particulier, nous pouvons alors nous attendre à un ralentissement ainsi qu'à un arrêt de l'escalade déviante. Si par contre, l'éloignement est l'occasion d'une stigmatisation ultérieure et d'un rejet du jeune, alors nous pouvons nous attendre à la recrudescence de l'escalade.

<sup>2</sup> Dans une recherche en cours sur la famille de l'anorexique, il semble au contraire qu'une donnée récurrente soit que les protagonistes du changement thérapeutique sont surtout les mères.

Des consultations familiales, même relativement circonscrites dans le temps, peuvent pensons-nous être utiles pour engager l'élaboration autocritique de la part des parents et contraster avec l'attitude de critique et d'hostilité envers le fils.

(Traduit de l'italien par Dominique Wathelet)

Stefano Cirillo  
Gloriana Rangone  
Matteo Selvini  
12, viale Vittorio Veneto  
I-20124 Milan, Italie

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Bowlby J. (1980): *A secure base*. London: Routledge.
2. Cirillo S., Di Blasio P. (1989): *La famille maltraitante*. Paris: ESF, 1992.
3. Cirillo S. *et al.* (1990): Approccio psicodinamico individuale e approccio sistemico familiare in un servizio per adolescenti: interazione possibile. *Psicobiettivo*, settembre-dicembre, pp. 75-85.
4. Cirillo S., Berrini R., Cambiaso G., Mazza R. (1993): Un modello eziopatogenetico relazionale della tossicodipendenza da eroina nei maschi. *Ecologia della mente*, 2, 11-37.
- 4'. Cirillo S., Berrini R., Cambiaso G., Mazza R. (1997): *La famille du toxicomane*. Paris: ESF.
5. De Leo G., Mazzei D. (1989): Per un'analisi sistemica dell'azione violenta. *Terapia Familiare*, 30, 21-35.
6. De Leo G. (1990): *La devianza minorile*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
7. Fishman C. (1988): *Treating troubled adolescents*. New York: Basic Books.
8. Glueck S., Glueck E. (1962): *Family environment and delinquency*. Boston: Houghton Mifflin.
9. Haggerty K., Wells E., Jenson J., Catalano R., Hankins D. (1989): Delinquents and drug use: a model program for community reintegration. *Adolescence*, 24, 39-55.
10. Johnson A., Szurek S.A. (1969): The genesis of the antisocial acting out in Szurek S.A., *The antisocial Child*. Palo Alto: Science and Behavior Books.
11. Kohut H. (1984): *How does analysis cure?* Chicago: University of Chicago Press.
12. Malagoli Togliatti M., Rocchetta Tofani L. (1987): *Famiglie multiproblematiche*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
13. Malagoli Togliatti M., Telfener U. (1981): *Dall'individuo al sistema*. Torino: Bollati Boringhieri.
14. Mazza Galanti F. (1992): Minori, famiglia e contesti punitivi. *Questione giustizia*, 1, 11<sup>e</sup> année, 112-124.
15. Mannuzza S., Gittelman Klein R., Horowitz Konig P., Giampino T.L. (1989): Hyperactive boys almost grown up. *Arch. Gen. Psychiatry*, 46, 1073-1079.
16. Minuchin S., Montalvo B., Guerney B.G., Rosman B.L., Schmer F. (1967): *Families of the slums*. New York: Basic Books.
17. Rossetto M.C.: Rassegna bibliografica Antisocialità. *Adolescenza*, Luglio - Dicembre 1990, Gennaio-Giugno 1991, Luglio-Dicembre 1991, Maggio-Agosto 1992. Roma: Il Pensiero Scientifico Editore.
18. Selvini Palazzoli M., Cirillo S., Selvini M., Sorrentino A.M. (1988): *Les jeux psychotiques dans la famille*. Paris: ESF, 1990.
19. Selvini M. (1991): Il problema del setting della terapia delle psicosi. *Psicobiettivo*, Maggio-Agosto, 31-40.
20. Selvini M. (1992): Schizophrenia as a family game. *Family Therapy Networker*, May-June, 81-86.
21. Seeling W.R., Goldman-Hall B.J., Jerrel J.M. (1992): In home treatment of families with seriously disturbed adolescent in crisis. *Family Process*, 31, 135-149.
22. Siani R. (1992): *Psicologia del Sé*. Torino: Bollati Boringhieri.
23. Simons L., Robertson J., Downs W. (1989): The nature of the association between parental rejection and delinquent behavior. *Journal Youth and Adolescence*, 18, 297-310.
24. Vinci G. (1991): Percorsi familiari nella tossicomania da eroina. *Ecologia della mente*, 10, 69-94.